

# Assises : 6 ans pour complicité dans l'assassinat du lycéen niçois

20/6/12

Une jeune maman de 20 ans qui pousse un landau et donne le biberon à sa gamine de dix mois dans le hall de la cour d'assises d'appel des mineurs d'Aix-en-Provence avant de comparaître à huis clos pour complicité d'assassinat. C'est l'image paradoxale offerte pendant deux jours par Elodie, figure centrale et ambiguë rejuguée pour une « *histoire de jalousie entre mecs* » finalisée par la mise à mort sanglante en 2008 d'Alex Mendes Semedo, un Niçois de 16 ans, élève du lycée Don Bosco, dont elle maintient qu'il l'avait violée.

## « Je voulais le tabasser très fort »

Un drame ne suffisant pas, l'auteur reconnu du crime, Leonel Pereira Robalo, 22 ans, Portugais d'origine capverdienne, s'est pendu le 23 juillet dernier au drap de sa cellule à Grasse. Il n'a pas supporté sa détention après la peine de 15 ans de réclusion prononcée le 24 septembre 2010 aux assises des Alpes-Maritimes pour homicide volontaire avec préméditation. Ce garçon tourmenté avait aussi fait appel du verdict,

niant l'intention mortelle. « *Je voulais le tabasser très fort. J'ai sorti le couteau et à ce moment-là je suis devenu fou.* »

Deux enterrements et un couffin plus tard, Elodie a vu sa peine de six années de prison confirmée à 23 heures hier soir contre les huit requises. Elle a été immédiatement écroquée. Ses dénégations confuses mais véhémentes, ce nouveau-né vite conçu après le premier verdict, avaient agacé l'avocate générale Martine Assonion qui y a vu l'expression d'une personnalité, certes carencée, mais se jouant des autres. Son rôle actif dans la conspiration criminelle est lourd. « *C'est une manipulatrice. Elle a manipulé l'accusé, aujourd'hui c'est la cour. Tout est fait pour s'en sortir au risque de salir la victime* », a protesté M<sup>e</sup> Adrien Verrier, avocat des parties civiles.

Le mercredi 21 janvier 2009, sortant de deux heures de retenue, Alex, ado séducteur et un rien turbulent du lycée Don Bosco, se dirige, sac au dos et préservatif en poche, vers un rendez-vous fixé par Elodie. Restée chez elle, mais en conversation téléphonique per-

manente avec Leonel, elle guide Alex par textos vers le guet-apens tendu. Les enquêteurs retrouveront quantités de SMS rangés à la section « Elodi puta » sur le portable de la victime.

Car l'adolescente de 17 ans, suivie par les services sociaux, est regardée comme une « *chaudasse* » par les garçons du quartier des Moulins. Elle a raconté à son nouveau petit ami qu'Alex l'a violée le soir de la fête de la musique, le 21 juin 2008, dans sa cage d'escalier. Leonel, fou amoureux de la jolie blonde, l'a crue et s'est aussitôt mis en tête de laver cet insupportable affront dont l'enquête n'a pas validé la réalité : Elodie n'en a jamais parlé à sa meilleure amie qui confirme sa réputation de fille facile qui faisait des fellations aux garçons qui la sollicitaient. En outre elle continuait d'appeler Alex : 301 appels et textos échangés entre eux les semaines précédant le crime.

## « Ça y est, je l'ai fait, je l'ai planté »

Ce 21 janvier, vers 17 heures, le garçon plutôt chétif n'a pas idée

du piège tendu. Quelques jours avant, il avait pourtant reçu des menaces de mort en cap-verdien. « *Il te reste quelques jours.* » « *Tu vas mourir ne rigole pas.* » Guidé par Elodie, Alex est d'abord gazé au lacrymogène en entrant dans l'arrière-cour au 40, avenue Gallieni. Puis Leonel lui met treize coups de couteau-papillon – acheté 23 euros le jour même – dont deux qui lui sectionnent les artères du cou. Et il appelle Elodie : « *Ça y est, je l'ai fait, je l'ai planté.* » Elodie assure l'avoir dissuadé de le tuer. Devant l'expert psy, elle avait qualifié de « *beau* » le geste d'amour de Leonel. « *Elle ignorait tout de son projet. Elle ne voulait même pas de ce rendez-vous. Elle a été très malmenée et victime d'une réputation qui est un fantasme* », dénonce M<sup>e</sup> Philippe Soussi qui a plaidé jusqu'au bout l'acquittement. « *Il faut croire à ce viol, sans lui, pas de mobile. Quel intérêt sinon pour elle de vouloir la mort d'Alex ?* », ajoute M<sup>e</sup> Mathurin Lauze pour la jeune mère qui comprend à présent ce qu'ôter la vie veut dire quand un jour on l'a donnée.

FABIEN PAILLOT